

nous pourrions appeler cette baie une mer intérieure car, d'après la carte, c'est la plus grande baie du monde. Mille milles de la province de Québec bordent la baie d'Hudson; nous en avons 500 milles en Ontario, 500 milles dans le Manitoba, puis il y a le grand district de Keewatin. Nos voisins du sud se demandent pourquoi le Canada n'a pas prolongé ses voies ferrées jusqu'à l'intérieur du pays. Le montant qu'il faudrait pour parachever le chemin de fer n'est pourtant pas très considérable. Je suis absolument en faveur du chemin de fer de la baie d'Hudson, parce qu'il serait un encouragement pour le commerce interprovincial. Il est parfois difficile d'avoir une juste vue des choses. Nous demandons aux immigrants de venir au pays, cependant, à peine avons-nous développé un dixième de l'immense superficie qui forme le Dominion. Aurons-nous donc toujours des vues bornées? Si nous voulons encourager les gens à venir au pays, il nous faut tout d'abord faire de grandes choses. Il faut faire savoir au monde que la population canadienne est énergique, disposée à faire toute démarche raisonnable en vue du progrès. Ce qui nous empêche d'agir, il est vrai, c'est notre énorme dette, c'est que nos chemins de fer sont la cause de la taxation actuelle. Je me demande ce que mes propres mandataires penseront de moi lorsqu'ils sauront que j'ai préconisé ce soir le prolongement de nos voies ferrées, dans la situation actuelle. Or, je me justifierai en disant que nous avons déjà dépensé 20 millions de dollars pour ce projet: que la plateforme de la voie est prête; que les rails sont posés sur une grande partie du parcours, quoiqu'il soit vrai aussi que les traverses ne vailent plus rien. Il ne nous en coûterait pas beaucoup maintenant pour mettre en valeur ce vaste pays et ses ressources. Il ne faut pas oublier le fait intéressant qu'au nord du territoire à travers lequel passe cette ligne se trouve près de la moitié de la superficie de la province du Manitoba. Monsieur l'Orateur, je suis tout à fait en faveur de la résolution.

M. WARNER: Monsieur l'Orateur, en discutant la présente résolution, je désirerais soumettre à la Chambre une nouvelle idée. Il m'est inutile d'essayer de vous démontrer que cette route est praticable, puisqu'on l'a fait déjà. Je me suis intéressé à cette question; j'ai pris note des faits, et je suis convaincu qu'il est incontestablement prouvé que, comme je viens de le dire, cette route est praticable. Je dois cependant faire remarquer que nous avons maintenant des navires modernes qui passent là où les bâtiments à voiles n'auraient pu aller. Mais je crois que nous aurions autre chose à dire au sujet de la saison de navigation sur cette route. Je crois que la route

de la baie d'Hudson peut être utilisée plus longtemps pendant l'année que l'on ne pourrait utiliser les Grands lacs. Dans ces endroits de l'univers où la glace est un obstacle à surmonter, l'on a des brise-glaces qui maintiennent la navigation ouverte toute l'année, et qui peuvent briser la glace à une profondeur de quatre pieds. L'eau salée ne gèle pas aussi vite ni aussi fermement que l'eau douce. Je viens de lire le compte rendu des explorations de M. Stefanson, dans le nord, et il nous dit que la plus forte glace d'une saison qu'il ait jamais rencontré avait six pieds d'épaisseur. L'honorable député de Lunenburg (M. Duff) nous disait aujourd'hui que la glace de la baie d'Hudson gèle en une saison à une profondeur de huit pieds. Or, je ne comprends pas que la glace y soit tellement plus épaisse que la glace à mille milles plus au nord, dans les régions explorées par Stefanson. Nous avons pourtant un témoignage qui réfute tout argument semblable, surtout lorsque cet argument est avancé par quelqu'un qui avoue n'en rien connaître.

Je suis persuadé que les détroits sont navigables pendant au moins quatre mois de l'année, et que nous aurions le temps d'expédier notre grain par cette voie. Ce point est important. La région dans laquelle je demeure vaut n'importe quelle autre en Canada; et en ce qui concerne la production, je ne la changerais pas pour aucune autre au monde que je connaisse. Nos conditions climatiques et notre sol sont tels qu'il est possible d'y obtenir une production qui dépasse toute imagination chez le peuple canadien, j'entends, si nous utilisons toutes les terres. Je n'insiste pas sur nos besoins futurs; c'est ce qu'il nous faut maintenant qui compte. Nous avons certes besoin de ce débouché; il serait d'un grand avantage pour nous, vu l'abondance de nos produits. Nous nous occupons de la culture mixte, et nous expédions de grandes quantités de bœuf, porc et produits laitiers, et si nous jouissions de tarifs de transport plus faciles, notre production s'accroîtrait considérablement et rapidement.

J'ai entendu dire au cours de la discussion que le ministre de l'Intérieur (M. Stewart) pourrait tirer profit de l'exploitation de cette ligne, en ce qui regarde l'immigration. Je sais pertinemment que si on reprenait la réalisation de ce projet on donnerait ainsi une grande mesure d'encouragement à ceux qui sont établis dans l'Ouest et partant il serait plus facile d'y attirer des immigrants.

L'Alberta possède une quantité illimitée de houille; nous voulons vendre cette houille. Aujourd'hui il sévit en Canada une crise du charbon que nous ne pouvons pas méconnaître. J'apprends, de bonne source, que cet hiver du